Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 113 (2005)

Artikel: La station de Grandson-Corcelettes à l'age du bronze final
Autor: Fischer, Viktoria
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-514207

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA STATION DE GRANDSON-CORCELETTES A L'AGE DU BRONZE FINAL

Accumulations rituelles de métal

VIKTORIA FISCHER

La station palafittique de Corcelettes a livré de grandes quantités d'objets datant du Bronze final lors de la baisse artificielle du niveau du lac de Neuchâtel dans la seconde moitié du XIXe siècle. Cette découverte a marqué le début de nombreuses campagnes de fouilles qui se sont succédé sur la station jusque dans les années 1980. La richesse du mobilier mis au jour, appartenant essentiellement aux XIe, Xe et IXe siècles av. J.-C., a donné une renommée internationale au site.

L'objectif de l'étude, qui porte sur la collection de près de 3'000 objets en bronze de Corcelettes conservés au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, est d'interpréter l'abondance des bronzes découverts sur le site[1]. Ce travail offre un exemple d'exploitation scientifique d'anciennes collections archéologiques: compte tenu du manque d'indications contextuelles, le corpus de Corcelettes doit être abordé à différentes échelles, ce qui complique considérablement l'étude mais permet tout de même d'obtenir des résultats intéressants.

Nous admettons que le corpus métallique conservé au Musée de Lausanne est représentatif de l'ensemble des bronzes recueillis à Corcelettes, car d'après nos estimations il en réunirait jusqu'à 70%. Nous admettons également, dans la lignée des recherches de Felix Müller[2], que l'abondance de ces bronzes est due essentiellement à des dépositions intentionnelles effectuées dans le cadre d'activités rituelles, et n'est pas liée à des inondations catastrophiques, des simples pertes ou abandons. Notre étude tend donc à confirmer les récentes théories élaborées sur la signification des bronzes des palafittes et aborde le domaine du rituel. Mais l'approche de tels

1 Cet article présente les résultats et les conclusions d'un travail de diplôme en archéologie préhistorique, achevé à l'Université de Genève en octobre 2003: Viktoria FISCHER, *La station Bronze final de Corcelettes (Grandson, Vaud): accumulations rituelles de bronzes. Étude des collections du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne,* Genève, 2003, 2 vol. Soulignons que depuis la réalisation de cette étude, quelques objets en bronze supplémentaires provenant de Corcelettes ont été identifiés au dépôt du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, alors que certaines pièces ont été exclues des collections de Corcelettes car issues en réalité d'autres sites. Dans le futur, l'examen de l'ensemble des bronzes de Corcelettes se trouvant dans les différents musées et collections privées devrait permettre de compléter ce travail.

2 F. Müller s'appuie notamment sur les réflexions de Walter TORBRUEGGE («Vor- und frühgeschichtliche Flussfunde» dans *Berichte der Römisch-Germanischen Kommission*, 51-52, 1970-1971, p. 1-146).

phénomènes en archéologie demeure délicate ; en effet, l'éventuelle connotation « sacrée » d'un objet peut entièrement et uniquement dépendre de son contexte, ce qui nous fait justement défaut pour les collections anciennes de Corcelettes et que nous nous efforçons de reconstituer !

LA STATION LITTORALE DE CORCELETTES

La station Bronze final de Corcelettes (fig. 1), sur la rive nord du lac de Neuchâtel, représente l'un des établissements littoraux suisses les plus connus en Europe, grâce aux grandes quantités d'objets en bronze et de céramiques qu'elle a livrées.

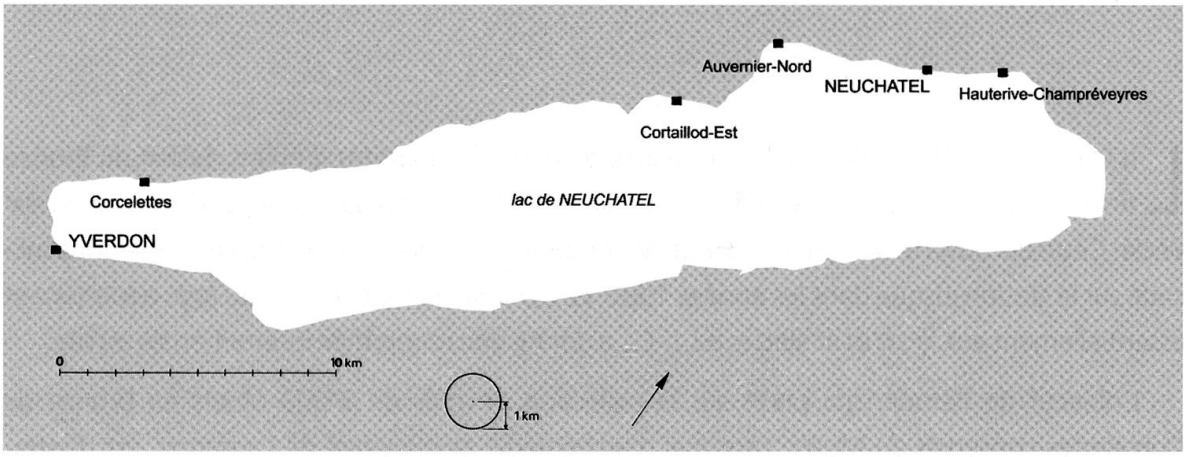

FIGURE 1

Emplacement des stations palafittiques de Corcelettes (VD), de Cortaillod-Est (NE), d'Auvernier-Nord (NE) et de Hauterive-Champréveyres (NE) sur la rive nord du lac de Neuchâtel, d'après Béat ARNOLD, *Structure de l'habitat et proto-urbanisme*, Saint-Blaise, 1990 (*Cortaillod-Est: un village du Bronze final* 6, Archéologie neuchâteloise 6), fig.100.

Découverte en 1855 par Louis Rochat, professeur au Collège d'Yverdon, la station est exposée à une véritable frénésie de ramassage suite à la première Correction des eaux du Jura, entre 1869 et 1888[3]. Les « fouilleurs » de l'époque n'attachent aucune importance à l'enregistrement du contexte de leurs découvertes. Ainsi, ce ne sont que les noms des intervenants et les dates des campagnes qui sont consignés dans les livres d'inventaire du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne.

Les quelques datations dendrochronologiques dont nous disposons actuellement indiquent pour les abattages des arbres, d'où sont tirés les pieux, un intervalle allant de 1062 av. J.-C.(date estimée) à 878 av. J.-C.[4]. Ces dates correspondent à la période qualifiée de Hallstatt B (Ha B)[5] (fig. 2),

3 Berthold VAN MUYDEN et Adrien COLOMB, *Antiquités lacustres: album*, Lausanne, 1896.

4 Pierre CORBOUD, Anne-Catherine CASTELLA, Christiane PUGIN, Jean-Louis BROCHIER, Anne-Marie RACHOUD-SCHNEIDER et Jacqueline STUDER, *Les sites préhistoriques littoraux de Corcelettes et de Concise (VD): prospection archéologique et analyse spatiale*, Lausanne, à paraître (CAR).

5 Ha : Hallstatt, terminologie adoptée en Europe d'après un site près de Salzbourg en Autriche.

ce que confirme la typologie des bronzes : la majorité des objets appartient à la phase finale de cette période, Hallstatt B3[6]. Certains indices, à la fois métallurgiques et typologiques, semblent en outre indiquer que Corcelettes a eu une durée plus longue que le village d'Auvernier-Nord (voir fig. 1), occupé entre 878 et 850 av. J.-C., dans cette même phase Ha B3[7].

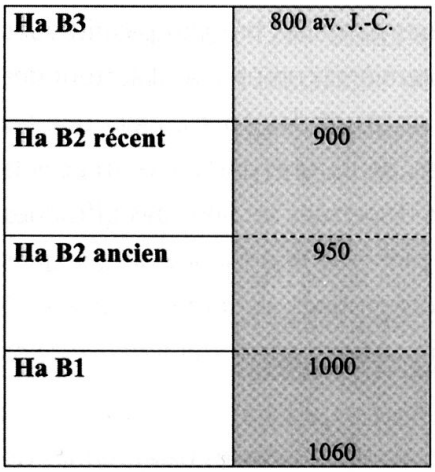

FIGURE 2

La chronologie du Bronze final palafittique en Suisse, principalement au nord des Alpes, d'après Stefan HOCHULI, Urs NIEFFELER et Valentin RYCHNER (éd.), *Age du Bronze*, Bâle, 1998 (*La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age* 3), fig. 1.

LA PROBLÉMATIQUE DES DÉPÔTS EN CONTEXTE PALAFITTIQUE EN SUISSE OCCIDENTALE

D'une manière générale, dans le périmètre des habitats palafittiques suisses du Bronze final, des grandes quantités d'objets ont été mises au jour, bien plus que dans les habitats terrestres contemporains[8]. Cette abondance d'objets palafittiques, surtout en bronze, est interprétée par les premiers chercheurs dans la seconde moitié du XIXe siècle comme le résultat de pertes accidentelles ou d'abandons. Édouard Desor[9] y voit des entrepôts incendiés, pleins d'objets utilitaires et de provisions. D'autres attribuent la présence de telles accumulations à des inondations catastrophiques qui auraient dévasté les villages lacustres. Mais c'est l'idée d'une société opulente vivant dans la surproduction, abandonnant ces objets utilitaires dans l'insouciance la plus totale (*Wegwerfmentalität*), qui marque le plus les esprits à cette époque. C'est la naissance du mythe du « Bel âge du Bronze »[10].

6 Il s'agit d'objets dont l'évolution typologique dans le temps est bien connue et permet de les attribuer précisément à une période (principalement les parures annulaires, les épingles, les haches, les faucilles et les couteaux).

7 Valentin RYCHNER *et al*, « Stand und Aufgaben dendrochronologischer Forschung zur Urnenfelderzeit », dans *Beiträge zur Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen : Ergebnisse eines Kolloquiums*, Bonn, 1995 (Monographien / Römisch-Germanisches Zentralmuseum : Forschungsinstitut für Vor- und Frühgeschichte 35), p. 455-487. ; Valentin RYCHNER, « De l'âge du Bronze à l'âge du Fer : le dépôt d'Échallens (canton de Vaud, Suisse) », dans *Bulletin de la Société préhistorique française*, 81, 10/12, 1984, p. 357-370.

8 Mireille DAVID-ELBIALI, *La Suisse occidentale au IIe millénaire av. J.-C. : chronologie, culture et intégration européenne*, Lausanne, 2000 (CAR 80).

9 Marc-Antoine KAESER, *L'univers du préhistorien : science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Édouard Desor (1811-1882)*, Paris, 2004 (Histoire des sciences humaines).

10 Marc-Antoine KAESER, *Les Lacustres : archéologie et mythe national*, Lausanne, 2004 (Le savoir suisse : histoire 14).

Récemment, Felix Müller reconsidère les interprétations possibles des accumulations de bronzes palafittiques[11]. Il se tourne vers le monde méditerranéen antique, où des dépôts métalliques dans des cours d'eau et des lacs sont interprétés comme des offrandes dédiées aux dieux. Il conclut que la majeure partie des bronzes des palafittes résulte de dépositions intentionnelles. Les fouilles systématiques conduites entre 1968 et 1975 sur la station Bronze final d'Auvernier-Nord (voir fig. 1) lui permettent de distinguer parmi les bronzes palafittiques des « trouvailles dispersées » et des « dépôts groupés ». Les premières comprennent surtout des épingles et des couteaux, mais également des pointes de lances et des épées, alors que les seconds se composent principalement de haches, de faucilles, de parures annulaires (bracelets et anneaux de cheville), ainsi que de phalères. Les trouvailles dispersées seraient des offrandes votives, immergées dans le cadre de rituels liés à un culte, sans que la présence de quelques objets perdus ne puisse être exclue. Pour ce qui est des dépôts groupés, ils sont plus délicats à interpréter et doivent être traités au cas par cas, car leur composition varie fortement. Certains pourraient également être rituels.

La présence d'objets dits « manipulés » dans les accumulations de bronzes palafittiques de Suisse occidentale nous pousse à aborder un autre aspect dans l'interprétation de ces ensembles. D'après Valentin Rychner, il s'agit d'objets « plus ou moins endommagés et/ou déformés, quelquefois brisés et exhibant souvent les traces patentes de l'action du feu »[12].

La manipulation est réservée à des catégories bien définies, telles les épées, les pointes de lances et les parures annulaires. La comparaison avec les sépultures à incinération contemporaines est particulièrement frappante en ce qui concerne ces premières. Il est, en effet, généralement admis que les épées en contexte funéraire sont mises intentionnellement hors d'usage (peut-être même sur le bûcher) afin de préserver l'objet de toute profanation ou de « briser » le pouvoir du défunt[13]. Les objets manipulés des collections palafittiques pourraient témoigner d'un processus semblable, d'autant plus qu'ils semblent avoir été chauffés dans des feux ouverts et non dans des creusets. Le rapprochement avec la sphère funéraire est instructif, non seulement à cause de la présence d'objets partiellement refondus dans les sépultures à incinération (comme les épées), mais aussi pour expliquer l'extrême rareté des tombes de cette époque aux abords des lacs de Neuchâtel, de Bienne et de Morat. Malgré le fait que le spectre des objets brûlés palafittiques ne corresponde pas tout à fait à celui des mobiliers funéraires contemporains, Rychner propose de voir dans les bronzes manipulés des objets rendus volontairement inutilisables par destruction symbolique dans le cadre de rituels funéraires et/ou religieux (sacrifices), puis déposés dans le périmètre des stations lacustres comme dons votifs. Les

11 Felix MÜLLER, « Argumente zu einer Deutung von Pfahlbaubronzen », dans *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, 76, 1993, p. 71-92. ; Felix MÜLLER, « Das goldene Zeitalter an den schweizer Seen : Pfahlbaubronzen als Gaben an die Götter ? », dans *Antike Welt*, 33, 5, 2002, p. 509-517.

12 Valentin RYCHNER, « Objets 'manipulés' des palafittes de Suisse occidentale au Bronze final : une première approche », dans *Revue archéologique de l'Ouest*, Supplément 9, 2001, p. 217-224. La citation se trouve à la page 217.

13 *Ibid.*

manipulations contribueraient ainsi à souligner le caractère dépositionnel et rituel des collections lacustres, ce qui rejoint les hypothèses émises précédemment par Müller.

LE CORPUS MÉTALLIQUE DE CORCELETTES CONSERVÉ AU MUSÉE CANTONAL D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE LAUSANNE

Un échantillon de 1'284 objets en bronze est retenu pour notre étude, ce qui correspond à 43.03% du corpus métallique de Corcelettes conservé au Musée. Il s'agit de pièces dont la provenance et l'authenticité sont absolument certaines. Les épingles (28.66%), les parures annulaires (14.56%) et les anneaux isolés (15.58%) composent la majorité de cet échantillon, à savoir 58.8%.

L'échantillon retenu paraît représentatif de l'ensemble des bronzes découverts à Corcelettes, d'après les données bibliographiques disponibles. Celles-ci se résument à la publication du nombre d'épées, de phalères, de haches, de faucilles, de parures annulaires, de pointes de lances, d'épingles, de couteaux et de rasoirs dans l'ensemble des collections métalliques de Corcelettes du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, du Musée national suisse de Zurich et du Musée historique de Berne[14]. Les fréquences des différents bronzes dans notre échantillon sont proches de celles obtenues d'après la bibliographie.

Si l'on considère les fréquences des catégories fonctionnelles, notre échantillon est dominé par la parure, suivie par les outils. Pour ce qui est des sous-catégories fonctionnelles, la parure liée au costume domine aux dépens de la parure individuelle[15]. Les outils servant à l'exploitation du terroir sont plus fréquents que, dans l'ordre, les outils à usage domestique, les outils de l'artisan et les instruments de toilette[16]. Les armes offensives dépassent en nombre les armes de prestige[17].

Comparons ces résultats aux fréquences des catégories fonctionnelles obtenues pour les corpus métalliques des stations littorales neuchâteloises (voir fig. 1) de Hauterive-Champréveyres, de Cortaillod-Est et d'Auvernier-Nord[18].

---

14 MÜLLER, « Argumente zu einer Deutung von Pfahlbaubronzen », p. 77. L'auteur aboutit à un total de 2'985 objets en bronze. Précisons qu'il n'a pas effectué l'inventaire de ces collections.

15 La parure liée au costume se compose d'épingles, d'appliques, de boutons, d'agrafes et de fibules, alors que la parure individuelle comprend des bracelets, des anneaux de cheville, des bagues, des pendentifs et des colliers hélicoïdaux.

16 Les outils servant à l'exploitation du terroir sont les faucilles, les haches, les hameçons et les herminettes. Les outils à usage domestique sont les couteaux et les aiguilles. Les outils de l'artisan se composent de gouges, de ciseaux, de ciselets, de poinçons, de marteaux et de petits outils composites. Les instruments de toilette se limitent aux rasoirs.

17 Les armes offensives comprennent les pointes de lances, les pointes de flèches et les poignards, alors que les armes de prestige se composent d'épées et de bouterolles de fourreau en bronze.

18 Les calculs des fréquences des catégories fonctionnelles se fondent sur les planches publiées dans les monographies suivantes: Anne-Marie RYCHNER-FARAGGI, *Métal et parure au Bronze final*, Neuchâtel, 1993 (Hauterive-Champréveyres 9, Archéologie neuchâteloise 17).; Béat ARNOLD, *Fouille subaquatique et photographie aérienne*, Saint-Blaise, 1986 (*Cortaillod-Est: un village du Bronze final* 1, Archéologie neuchâteloise 1).; Valentin RYCHNER, *Auvernier 1968-1975: le mobilier métallique du Bronze final: formes et techniques*, Lausanne, 1987 (Auvernier 6, CAR 37). Rappelons brièvement que la station de Hauterive-Champréveyres, occupée entre 1100 et 870 av. J.-C., constitue un ensemble de référence pour la phase Ha B1, celle de Cortaillod-Est, occupée entre 1010 et 955 av. J.-C., correspond à la période Ha B2 ancien et celle

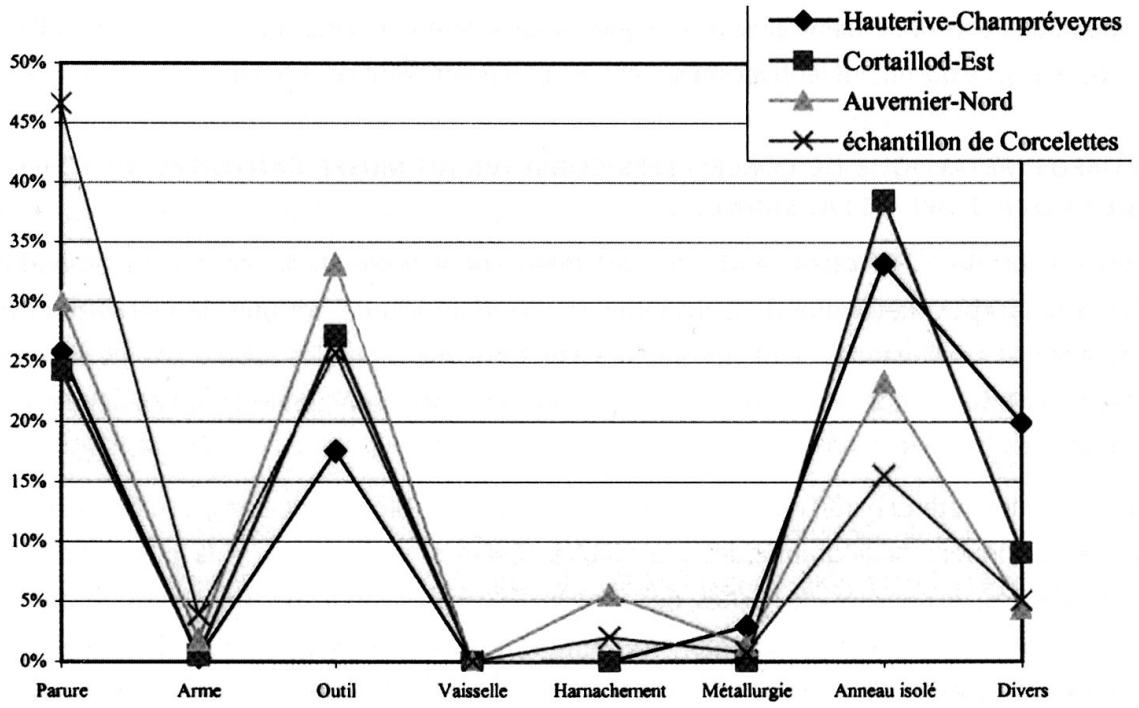

FIGURE 3

Les fréquences des catégories fonctionnelles au sein des collections métalliques de Hauterive-Champréveyres (5'991 pièces), de Cortaillod-Est (114), d'Auvernier-Nord (428) et de l'échantillon de Corcelettes (1'284).

D'après les courbes de fréquences, Corcelettes et Auvernier-Nord se révèlent très proches (fig. 3). La parure et le harnachement de cheval y sont plus fréquents qu'à Hauterive-Champréveyres ou à Cortaillod-Est, qui se caractérisent par des grandes proportions d'anneaux isolés. Le fait que Corcelettes ressemble le plus à Auvernier-Nord n'est pas une surprise, car tous deux sont occupés principalement durant la phase Ha B3. Cependant, il ne faut pas oublier à la lecture de nos résultats, que les collections de Corcelettes résultent de ramassages anciens aléatoires et ne sont représentées ici que par un échantillon. Les trois autres ensembles en revanche ont été constitués lors de fouilles scientifiques méthodiques.

La comparaison des fréquences des différentes catégories fonctionnelles de notre échantillon de Corcelettes avec celles des collections anciennes d'Auvernier est plus pertinente, car ces deux ensembles, contemporains, proviennent de ramassages anciens et sont dépourvus de contexte[19]. Les importantes collections d'Auvernier ont été récoltées entre 1858 et 1968 sur la

d'Auvernier-Nord, occupée entre 878 et 850 av. J.-C., forme un ensemble de référence pour la phase Ha B3. Voir Stefan HOCHULI, Urs NIEFFELER et Valentin RYCHNER (éd.), *Age du Bronze*, Bâle, 1998 (La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age 3), p. 70-79.

19 Les calculs des fréquences se fondent sur les planches publiées dans Valentin RYCHNER, *L'âge du Bronze final à Auvernier (lac de Neuchâtel, Suisse): typologie et chronologie des anciennes collections conservées en Suisse*, Lausanne, 1979 (Auvernier 1-2, CAR 15/16). Afin d'optimiser la comparaison entre les deux ensembles et de rendre les représentations graphiques plus parlantes, nous regroupons les catégories « Vaisselle » et « Métallurgie », absentes des anciennes collections d'Auvernier, dans la catégorie « Divers ». Les anneaux isolés sont également compris dans les « Divers ».

rive nord du lac de Neuchâtel et elles appartiennent à une période comprise entre1000 et 800 av. J.-C., sur la base de critères typologiques. Tout comme à Corcelettes, la parure y domine, suivie par les outils (fig. 4). Les fréquences des catégories fonctionnelles de Corcelettes sont encore plus proches de celles-ci que de celles de la station d'Auvernier-Nord (voir fig. 3). Ceci pourrait refléter un recouvrement chronologique plus important entre les collections de Corcelettes et les anciennes collections d'Auvernier. Cependant, le mode de constitution identique de ces deux ensembles pourrait aussi expliquer ce résultat, ainsi que la petite taille des collections d'Auvernier-Nord par rapport à celle des deux autres.

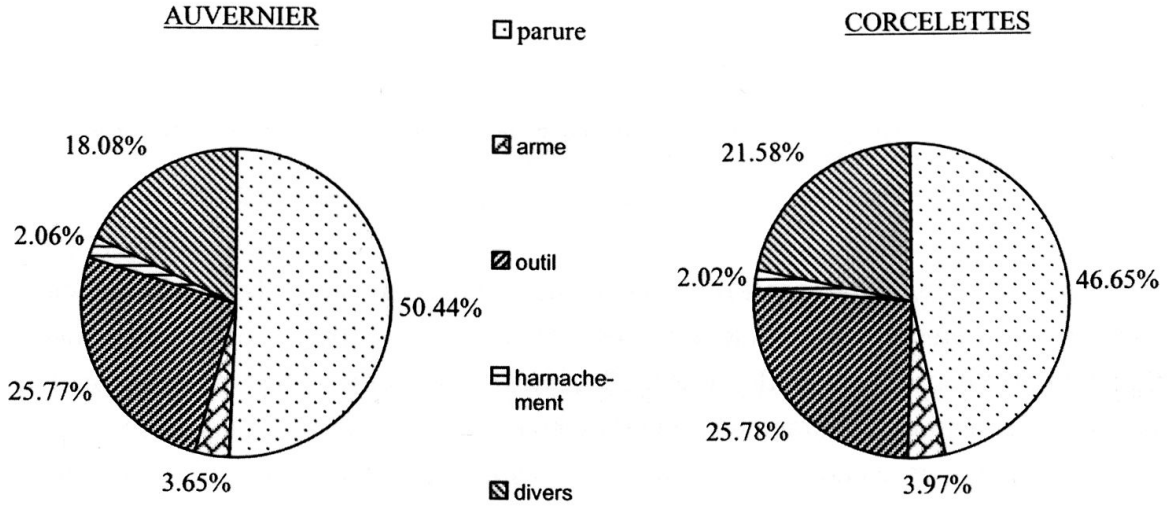

FIGURE 4

Comparaison des fréquences des différentes catégories fonctionnelles dans l'échantillon de Corcelettes (1'284) et dans les collections anciennes d'Auvernier (1'261).

Si l'on compare les fréquences des types d'épingles dans l'échantillon de Corcelettes et dans les anciennes collections d'Auvernier, elles sont également semblables. Le choix des épingles portées paraît avoir été régi par les mêmes règles à Corcelettes qu'à Auvernier. En regroupant les différents types chronologiquement[20], nous observons un plus grand nombre d'épingles du Ha B2 récent-Ha B3 dans l'échantillon de Corcelettes et plus d'épingles du Ha B1-Ha B2 ancien dans les anciennes collections d'Auvernier (fig. 5) : les collections de Corcelettes témoignent apparemment de l'existence de phases d'occupation plus récentes.

Finalement, en observant l'état des objets de l'échantillon (fig. 6), nous remarquons, aux côtés de pièces à l'aspect neuf (54.13 % de l'échantillon), la présence d'un grand nombre de

20 Nous éliminons les épingles du type 4 et les épingles variées, car elles ne sont pas intéressantes chronologiquement.

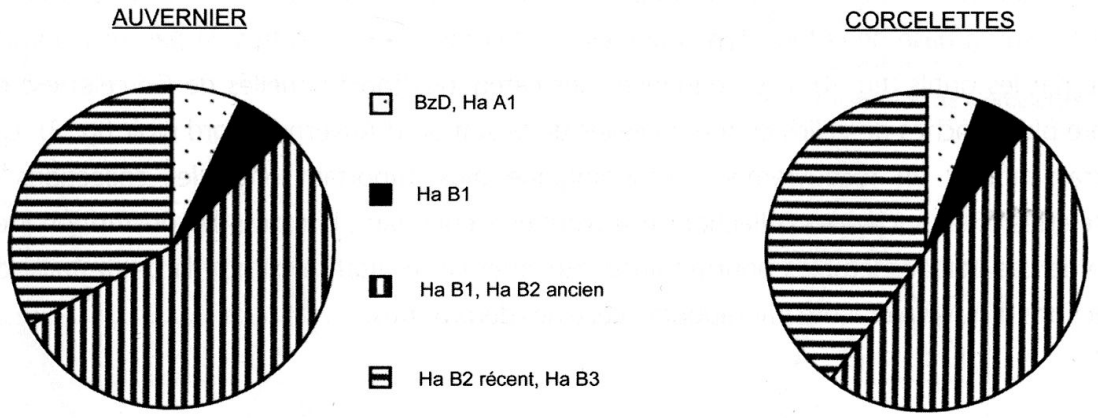

FIGURE 5

La distribution des types d'épingles marqueurs chronologiques dans l'échantillon de Corcelettes (sur un total de 228 épingles) et dans les anciennes collections d'Auvernier (233).

bronzes manipulés et/ou usés par le port ou l'utilisation et/ou fragmentés. Les épées, les pointes de lances, les parures annulaires et les phalères[21] sont les objets les plus volontiers manipulés et fragmentés. Les haches/herminettes, les faucilles et les couteaux présentent le plus souvent des traces d'usure, ainsi qu'une fragmentation du même ordre que sur les objets volontairement déformés. Les rasoirs paraissent souvent usés, sans être particulièrement ni fragmentés ni manipulés. Pour ce qui est des catégories fonctionnelles, parmi les objets manipulés dominent les armes, la parure individuelle et les pièces de harnachement. Les armes de prestige et les pièces de harnachement sont également les objets les plus fragmentés. De manière prévisible, les traces d'usure apparaissent le plus fréquemment sur les outils qui, à l'exception des rasoirs, présentent aussi des taux de fragmentation importants.

En conclusion, la sélection apparente des bronzes qui se traduit à Corcelettes par l'abondance particulière de la parure (voir fig. 3) tend à confirmer les hypothèses de Felix Müller, qui voit dans les accumulations de bronzes palafittiques des dépositions intentionnelles effectuées dans le cadre de rituels. Les manipulations observées, liées à des types définis (voir fig. 6), corroborent cette interprétation et permettent peut-être de relier ces pratiques au domaine funéraire, selon la proposition de Valentin Rychner. Paradoxalement, les nombreux objets de bonne qualité, qui ne présentent aucune fragmentation ni aucune trace d'usure ou de manipulation, pourraient également être interprétés en tant que dépositions rituelles et avoir été destinés tout particulièrement à l'offrande[22].

21 Les phalères appartiennent au harnachement de cheval.

22 On aurait cherché à contenter le destinataire, peut-être la divinité, en lui offrant des objets de qualité (MÜLLER, « Argumente zu einer Deutung von Pfahlbaubronzen », p. 89).

%	Parure annulaire	Hache/ Herminette	Faucille	Couteau	Phalère	Epée	Pointe de lance	Rasoir
Manipulé	**29.41**	5.41	6.90	8.65	**29.17**	**82.35**	**32.00**	4.76
Segmenté	**56.15**	**59.46**	**48.28**	**25.96**	**79.17**	**100**	**32.00**	14.29
Utilisé	25.67	**64.86**	**58.62**	**54.81**	0.00	0.00	8.00	**57.14**

FIGURE 6

Taux de manipulation, de segmentation et d'usure des différents types d'objets en bronze dans l'échantillon de Corcelettes (dont 187 parures annulaires, 74 haches et herminettes, 58 faucilles, 104 couteaux, 24 phalères, 17 épées, 25 pointes de lances et 21 rasoirs). Ces pièces représentent 39.72 % de l'échantillon.
En gras : les taux les plus élevés.

QUELQUES CAMPAGNES DE FOUILLES DE L'ÉTAT DE VAUD (1878-1880)

A l'aide des livres d'inventaire du Musée, nous définissons des ensembles complets d'objets métalliques récoltés par campagnes de fouilles, en distinguant pour chaque campagne les trouvailles dispersées et les dépôts groupés. Ensuite, nous relevons les types de bronzes concernés pour chacune de ces deux catégories, en admettant au préalable qu'une même date de fouille correspond à une même zone fouillée au sein de la station, et que si des associations ne sont pas mentionnées, il s'agit de découvertes isolées. Les bronzes disparus sont inclus dans le décompte des types, sur la foi des livres d'inventaire. Les registres nous permettent d'établir la présence d'un dépôt groupé, mis au jour lors de fouilles effectuées en septembre 1878, et composé de vingt-six objets dont seize en bronze. Huit autres objets isolés, dont trois bronzes, ont été découverts lors de cette même campagne. Seize autres campagnes de fouilles ponctuelles, rassemblant uniquement des trouvailles dispersées, sont également retenues.

Parmi les bronzes récoltés lors de la campagne de fin septembre 1878 (fig. 7), les parures annulaires (10) et les haches caractérisent le dépôt groupé, alors que les trouvailles dispersées (ou de surface) ne sont représentées que par des épingles. Dans le mobilier des seize campagnes ponctuelles, les épingles dominent largement, suivies par les parures annulaires et ensuite par les couteaux.

Les types métalliques entrant dans la composition du dépôt groupé et des trouvailles dispersées à Corcelettes correspondent à ceux mis en évidence par Felix Müller à Auvernier-Nord (voir fig. 7), malgré la grande différence de taille entre les collections ainsi que leurs modes de constitution opposés. La seule exception observée est le nombre relativement élevé de parures annulaires parmi les bronzes des seize campagnes ponctuelles de Corcelettes, qui ne renferment à priori aucun dépôt groupé.

	Total des bronzes	Epées	Phalères	Haches	Faucilles	Parures annulaires	Pointes de lances	Epingles	Couteaux
Auvernier-Nord Surface	213	0	1	5	3	12	4	**50**	**16**
Auvernier-Nord Dépôts 1969, 1971, 1972	216	2	**23**	**29**	**40**	**39**	2	0	4
Corcelettes Dépôt 1878/09	16	0	0	**2**	0	**10**	1	0	1
Corcelettes Surface 1878/09	3	0	0	0	0	0	0	**3**	0
Corcelettes 16 autres campagnes	271	1	6	10	11	**37**	9	**115**	**17**

FIGURE 7

Les différents types d'objets en bronze présents dans les dépôts groupés (« Dépôt ») et les trouvailles dispersées (« Surface ») sur le site d'Auvernier-Nord (tel que publié par Felix MÜLLER, « Argumente zu einer Deutung von Pfahlbaubronzen », dans *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, 76, 1993, p. 78) et à Corcelettes. Pour Corcelettes, nous distinguons la campagne de fouilles de septembre 1878 et les 16 campagnes ponctuelles. En gras : les types les plus fréquents.

LE DÉPÔT GROUPÉ

Le dépôt groupé de vingt-six objets[23] (fig. 8) mis au jour lors de la campagne de fin septembre 1878 se trouvait, selon les indications du livre d'inventaire :

> [...] sur le point culminant de la station. En cet endroit un vaste plancher s'était effondré et gisait disjoint mais encore horizontalement placé. C'est dessus et au milieu de ses débris qu'on a trouvé les n°s 10340, 10341, 10342, 10343 à 10365 [numéros d'inventaire des pièces concernées].

Avant d'en entreprendre l'étude, nous admettons que ce dépôt constitue un ensemble clos cohérent au sein des collections de Corcelettes du Musée et que tous ses composants ont été déposés au même moment.

23 Trois bracelets en bronze, deux brunissoirs en pierre et une fusaïole en terre cuite ont disparu des collections du Musée.

FIGURE 8

Le dépôt groupé des collections de Corcelettes du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. (Photo Fibbi-Aeppli)

Les seize bronzes du dépôt comprennent un bassin à deux anses, dix parures annulaires, dont au moins deux fragments, correspondant peut-être aux deux parties déchirées d'une même parure (fig. 9), deux haches à ailerons supérieurs et à anneau, un couteau à soie, une pointe de lance de grande dimension et un mors de cheval. Le bassin (fig. 10) constitue un élément énigmatique, car il est originaire de la culture du Bronze nordique : du nord de l'Allemagne ou du sud de la Scandinavie[24].

24 HOCHULI, NIEFFELER et RYCHNER (éd.), *Age du Bronze*, p. 131-132. ; Ernst SPROCKHOFF, « Ein Geschenk aus dem Norden », dans Rudolf DEGEN, Walter DRACK et René WYSS (éd.), *Helvetia Antiqua : Festschrift Emil Vogt : Beiträge zur Prähistorie und Archäologie der Schweiz*, 1966, p. 101-110. ; Mireille DAVID-ELBIALI et Jacqueline STUDER, « Réflexion sur l'économie à l'âge du Bronze en Suisse : autarcie vivrière et échange de biens de prestige ? », dans Marie BESSE, Laurence-Isaline STAHL GRETSCH et Philippe CURDY (éd.), *ConstellaSion : hommage à Alain Gallay*, Lausanne, 2003 (CAR 95), p. 267-272. Notons que d'après Ernst SPROCKHOFF et Olaf HOECKMANN (*Die gegossenen Bronzebecken der jüngeren nordischen Bronzezeit*, Mayence, 1979), ce bassin pourrait être une copie locale habilement exécutée. Mais l'ancienneté de cette source, ainsi que le caractère unique de cette découverte en Suisse, nous poussent à écarter cette hypothèse. Toutefois, des analyses métallographiques seraient nécessaires pour l'abandonner définitivement.

Nous sommes frappés par la diversité des états présentés par ces bronzes. En effet, des pièces à l'apparence neuve (une série de trois bracelets identiques, la pointe de lance et le bassin) côtoient des pièces entières mais usées (deux parures annulaires, le mors et les deux haches) ainsi que des pièces manipulées (les deux fragments de parure annulaire et le couteau). Les 10 objets non métalliques du dépôt se résument à 3 brunissoirs et un percuteur en pierre, 3 fusaïoles en terre cuite, 2 petits pains ronds calcinés ainsi qu'à un fragment de grande écuelle peinte à l'intérieur en rouge et noir.

FIGURE 9

Deux fragments brûlés (ou manipulés) appartenant peut-être au même anneau de cheville. Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire. (Photo Fibbi-Aeppli)

FIGURE 10

Bassin nordique à deux anses. Son diamètre est de 16.5 cm. Ernst SPROCKHOFF, « Ein Geschenk aus dem Norden », dans Rudolf DEGEN, Walter DRACK et René WYSS (éd.), *Helvetia Antiqua : Festschrift Emil Vogt : Beiträge zur Prähistorie und Archäologie der Schweiz*, 1966, fig.1. (Photo Musée national suisse, Zurich)

Le dépôt groupé est daté par la typologie de l'extrême fin de l'occupation des palafittes de Suisse occidentale, ce qui correspond à la période Ha B3, située entre 900 et 800 av. J.-C. (voir fig. 2). La datation du bassin en bronze, attribué à la phase ancienne de la période Montelius 5 de la typologie nordique[25], ne contredit pas ces dates.

25 SPROCKHOFF, « Ein Geschenk aus dem Norden », p. 101-102.

L'interprétation des dépôts groupés lacustres en contexte d'habitat pose fondamentalement la même problématique que celle des dépôts terrestres. Nous pouvons donc nous tourner vers les hypothèses développées par Stéphane Verger[26] et reprises par Pierre-Yves Milcent[27]. Ces auteurs proposent de lire les dépositions de bronzes comme un ensemble complexe formé de deux parties : un ou plusieurs équipements personnels ou panoplies et un stock de métal. L'équipement personnel est formé par un petit lot de pièces de fonctions diverses, tout comme dans les mobiliers funéraires, et le stock de métal est composé de séries d'objets identiques. La signification de ces dépôts rituels à caractère individuel ou personnel, c'est-à-dire liés à une ou à plusieurs personnes identifiables par une partie de leurs équipements, est difficile à saisir. Selon Pierre-Yves Milcent :

> Les interprétations les plus vraisemblables insistent sur les liens qu'ils entretiennent avec les rituels funéraires ainsi qu'avec des pratiques votives et dédicatoires [mais] l'extrême rareté des reconnaissances des contextes de déposition, si elle laisse la porte ouverte à toutes les spéculations, ne permet pas encore de développer très en avant des hypothèses explicatives fondées[28].

L'épée étant absente du dépôt de Corcelettes, nous adoptons ici la lecture proposée pour les dépôts terrestres sans épée du Bronze final : dépôts à équipement masculin sans épée ou dépôts à équipement féminin. A Corcelettes, il semble que l'on soit en présence d'une panoplie masculine sans épée, d'une panoplie féminine, toutes deux partielles, et d'au moins deux séries d'objets formant un stock de métal. La panoplie masculine serait constituée au moins par la pointe de lance de grande dimension et le mors de cheval. La panoplie féminine se composerait principalement des parures annulaires, hormis la série de trois bracelets identiques, et du bassin. Nous ne pouvons pas parler ici de panoplie féminine nordique, car ce bassin est essentiellement accompagné de parures de forme locale. Son caractère isolé nous pousse à le considérer comme une pièce importée isolément plutôt qu'un objet lié au déplacement d'une personne[29]. Le stock de métal comporterait au moins deux séries : une de parures annulaires (celle des trois bracelets identiques) et une de haches.

Stéphane Verger propose d'établir un parallèle entre les rituels de destruction dans les dépôts et dans les incinérations pour les parures annulaires du début du Bronze final. Cette interprétation invite « surtout à ne pas privilégier systématiquement l'hypothèse d'une fragmentation aléatoire des objets au gré de leur utilisation ou des besoins d'un métallurgiste économe »[30].

---

26 Stéphane VERGER, « L'épée du guerrier et le stock de métal : de la fin du Bronze ancien à l'âge du Fer », dans Gilbert KAENEL et Philippe CURDY (éd.), *L'âge du Fer dans le Jura*, Lausanne, 1992 (CAR 57), p. 135-151.

27 Pierre-Yves MILCENT, « Le Petit-Villatte à Neuvy-sur-Barangeon (Cher) : lecture d'un dépôt complexe », dans Claude MORDANT, Michel PERNOT et Valentin RYCHNER (éd.), *Production, circulation et consommation du bronze*, Paris, 1998 (L'atelier du bronzier en Europe du XXe au VIIIe siècle avant notre ère 3), p. 55-70.

28 *Ibid.*, p. 67.

29 Ce déplacement serait alors lié à la pratique de l'exogamie.

30 VERGER, « L'épée du guerrier et le stock de métal », p. 144.

Dans le dépôt de Corcelettes, les deux fragments d'anneau de cheville brûlés attribués à l'équipement féminin (voir fig. 9) et, en suivant le même raisonnement, également le couteau manipulé non attribué, pourraient illustrer des rituels de destruction semblables à ceux des incinérations. La fragmentation des objets du dépôt paraît en effet volontaire, le port et l'utilisation normale n'expliquant pas de telles dégradations, alors que la disposition sur le bûcher ne peut être affirmée avec certitude pour expliquer les traces de feu.

En résumé, d'après les hypothèses de lecture adoptées ici, le dépôt groupé de Corcelettes correspondrait à un dépôt rituel, à caractère votif et dédicatoire, à l'instar des observations tirées du domaine funéraire. On pourrait imaginer que les deux panoplies partielles, accompagnées d'un stock de métal et de nourriture, ont été déposées en offrande sur les rives du lac après la mort des leurs propriétaires, un couple de haut rang originaire de la région. Le bassin nordique et le stock de métal témoigneraient de la richesse des personnages, ainsi que de leur rôle dans le réseau d'échanges entre élites européennes[31]. Cependant, le caractère personnel même de ce dépôt groupé peut tout à fait être remis en question. Dans le cadre du Bronze final danois, par exemple, Koen Verlaeckt[32] affirme que même si la composition de tels dépôts prend un caractère ritualisé, il n'est pas possible de retracer le nombre ou l'identité des individus représentés. D'après Richard Bradley[33], même en admettant qu'il s'agit bien d'un dépôt à caractère personnel, nous ne pouvons pas établir avec certitude que les objets déposés constituaient l'équipement propre d'un individu et non pas un ensemble déposé en son honneur, en offrande. Le dépôt de Corcelettes pourrait aussi être interprété, à l'image de certains dépôts du Bronze final danois[34], comme une manifestation de richesse de la part de l'élite offerte publiquement au monde surnaturel par temps de conflit social afin de consolider la hiérarchie établie. De même, d'après Patrice Brun[35], les dépôts terrestres non funéraires auraient été effectués lors de cérémonies d'offrande, au cours desquelles il s'agissait de réparer une faute (offrande expiatoire) ou de demander des bienfaits aux puissances surnaturelles (offrandes votives) dans le but de garantir la reproduction sociale, de rétablir l'ordre du monde et de la société[36]. Le dépôt groupé de Corcelettes renfermerait alors des objets choisis pour symboliser le rôle dominant et la richesse de l'élite plutôt que de véritables panoplies individuelles et n'aurait aucun lien avec le domaine funéraire.

---

31 Le bassin serait un bien de prestige importé du nord de l'Europe et le stock de métal sous forme d'objets standardisés constituerait une richesse destinée au commerce (Kristian KRISTIANSEN, « A theoretical strategy for the interpretation of exchange and interaction in a Bronze Age context », dans MORDANT, PERNOT, RYCHNER (éd.), *Production, circulation*, p. 333-343).

32 Koen VERLAECKT, « Metalwork consumption in the late Bronze age Denmark: depositional dynamics in northern hoards », *ibid.*, p. 259-272.

33 Richard BRADLEY, *The passage of arms: an archaeological analysis of prehistoric hoards and votive deposits*, Cambridge, 1990.

34 VERLAECKT, « Metalwork consumption », p. 259-272.

35 Patrice BRUN, « La signification variable des dépôts funéraires et des dépôts non funéraires de l'Age du Bronze », dans Jean BOURGEOIS, Ignace BOURGEOIS et Bart CHERRETTE (éd.), *Bronze Age and Iron Age Communities in North-Western Europe*, Wetteren, 2003, p. 61-73.

36 Les cérémonies d'offrande auraient permis d'assurer la cohésion sociale en temps de guerre, lors de catastrophes naturelles ou encore d'épidémies, en légitimant le pouvoir en place (BRUN, « La signification variable », p. 61-73).

CONCLUSIONS

Les hypothèses de départ concernant le caractère rituel des accumulations de bronzes à Corcelettes semblent confirmées. Les grandes quantités de pièces découvertes sur la station Bronze final sont dues à des dépositions intentionnelles, ce que traduisent en particulier les taux élevés de bronzes en bon état et de parures dans les collections. La mise en évidence d'une sélection des types volontiers manipulés contribue à renforcer cette hypothèse. Dans leur ensemble, les bronzes de Corcelettes ont pu être divisés en trouvailles dispersées, interprétées comme offrandes votives et en au moins un dépôt groupé, interprété comme dépôt votif à caractère individuel.

Ces tentatives d'explication méritent toutefois d'être considérées avec prudence, car les référentiels externes mobilisés peuvent parfaitement être remis en question : ainsi, les hypothèses de Felix Müller se réfèrent au monde méditerranéen antique, considéré comme suffisamment proche du domaine des palafittes suisses dans le temps et l'espace pour lui être comparé, et l'interprétation du dépôt groupé de Corcelettes fait appel aux contextes observés en milieu terrestre ainsi qu'à la sphère funéraire.